Sur la trace de ses aïeux

Autor(en): **Bernier, Martine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2012)**

Heft 41

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-831652

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

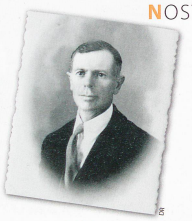
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Sur la trace **de ses aïeux**

DR



DR

L'histoire de Yolande Ançay commence en Sicile où elle est née, continue en Belgique puis au Canada, avant de se poursuivre en Suisse. Cette ancienne infirmière, tombée amoureuse de Chiboz, petit hameau valaisan où sa famille exploite un restaurant, n'en a pas pour autant oublié ses racines.

«Je n'ai rien fait de particulier: je suis juste tombée en amour avec mon mari et Chiboz...» Avec ce délicieux accent canadien qui ne l'a jamais quittée, Yolande Ançay a toujours préféré agir et mettre les autres en valeur plutôt que parler d'elle. Devant l'âtre d'une ancienne cuisine, dans le restaurant familial Le Relais des Chasseurs à Chiboz (VS), où elle habite encore aujourd'hui, elle n'accepte de s'ouvrir que parce que son parcours lui permet d'évoquer celles et ceux qui l'ont précédée.

Née en Sicile, émigrée en Belgique puis au Canada avec sa famille, partie plus tard seule en Suisse pour y travailler, Yolande y a rencontré l'amour auprès de son mari Michel, a eu trois filles et a mis toute son énergie dans le restaurant de sa belle-famille devenu un lieu réputé autant pour sa bonne cuisine que pour l'atmosphère qui y règne.

Digne d'un roman

L'histoire de ses aïeux, elle l'a retranscrite dans un livre. Très attachée à ses racines, cette femme énergique et sensible a passé un temps infini à récolter des témoignages et à rassembler les morceaux du puzzle de leur vie. Un récit douloureux et riche, qui pourrait servir de scénario à un film et qu'elle raconte avec des larmes dans la voix. Côté maternel, en Sicile, son grand-père était chevrier. Amoureux d'une jeune fille qui ne voulait pas se marier, trop préoccupée par la santé de sa mère malade, il a fini par en épouser une autre, juste avant de partir à la guerre, en 1912. Gravement blessé, il est revenu plusieurs mois en permission. A son départ, sa femme était enceinte. Fort de cette nouvelle, Federico a trouvé la force de survivre au carnage de la Grande Guerre. Mais à son retour, son épouse avait été emportée par une éclampsie, avant l'accouchement. Prostré pendant une semaine, Federico a pensé partir pour les Etats-Unis, mais il a fini par épouser Carolina, son premier amour. De leur union sont nés plusieurs enfants, dont Giuseppina, qui allait devenir la maman de Yolande.

A la même époque vivait un avocat issu de l'une des plus vieilles familles de Sicile, qui avait un fils, Lorenzo. Amoureux de Rosina, leur jolie servante, il lui a fait huit enfants sans l'épouser. Ou plutôt si: il l'a mariée deux jours avant qu'elle ne décède. Tous les petits ont été abandonnés, confiés à d'autres femmes à la naissance. Parmi eux se trouvait Filippo, né en 1913, le futur père de Yolande. Placé dans une famille où il n'était pas aimé, il était encore enfant quand il a dû travailler dans une mine de soufre avant d'arriver à s'enfuir. Devenu jeune adulte, Filippo a été garde-frontière dans le val d'Aoste, puis s'est engagé comme volontaire lors de la guerre italo-éthiopienne. C'est à son retour qu'il a rencontré Giuseppina.

Quatre pays, un amour

La nuit tombe sur Chiboz et Yolande raconte toujours le retour de son père en Sicile, sa rencontre avec celle qui deviendra sa maman, leur mariage en 1946, leur départ pour la Belgique où du travail les attendait, puis pour Sorel, au Canada.

«Je suis née en 1947 et je me souviens très bien de la maison en briques rouges que nous habitions, à Liège, quand papa travaillait dans les mines de charbon, puis de la traversée en bateau pour le rejoindre au Québec où il nous avait précédées. Je m'ennuyais de la Sicile, ne parlais pas français... et je ne comprenais pas pourquoi les autres nous appelaient les "macaronis".»

Elle qui espérait devenir historienne ou archéologue doit se résoudre à suivre des études d'infirmière. Et c'est grâce à son métier qu'elle arrivera à Martigny (VS) où l'hôpital embauchait. Elle qui pratique la chasse comme toute sa famille, écrit un article sur la migration de la bernache du Canada dans le journal de la Diana, la société suisse des chasseurs. Sa prose attire l'attention de Michel Ançay, lui-même chasseur et fin cuisinier dans le restaurant qu'il tient alors avec ses parents. La suite est un nouveau roman: tous deux finissent par se rencontrer et se marient en 1979.

Rapidement enceinte de la première de ses trois filles, Yolande quitte son travail pour se consacrer au restaurant. Elle encourage son mari et sa belle-famille à l'agrandir, puis se fond dans sa nouvelle vie en apprenant à aimer la région, ses habitants et son patois. A tel point qu'elle leur consacre un nouveau livre, édité à compte d'auteur, et qu'elle crée une fondation avec trois amis pour reconstruire le moulin abandonné de Randonnaz. Intéressée et douée pour tout, elle s'investit dans de multiples passions, apprenant au passage à jouer de la clarinette et de l'hackbrett. Aujourd'hui, elle continue à travailler au restaurant pour soutenir ses filles, actuelles propriétaires.

Lorsque l'hiver se fait long dans ce hameau perché sur les hauteurs de Fully, elle se trouve une nouvelle activité. Tout en avouant que le moteur de sa vie restera toujours sa famille, aujourd'hui enrichie par la présence de quatre petits-enfants auxquels elle transmet son histoire et ses valeurs, comme elle l'a fait pour ses trois filles...

Martine Bernier

- *Un parfum d'amande*, Yolande Ançay Gentile
- *A Chiboz, je mange, je bois et je dors*, Yolande Ançay-Gentile

Wallonia Jenrich

DR

Une Canadienne «tombée en amour» avec le Valais et son mari, Michel. Une rencontre qui a porté ses fruits sur plusieurs générations avec quatre petits-enfants qui posent devant le restaurant familial, à Chiboz. Les grands-parents de Yolande, Federico et Carolina (photos du haut), seraient sans aucun doute fiers de ce parcours, de même que sa tante avec qui elle posait dans les années 1950.